

MANUEL CANADIEN D'ÉVALUATION DES INCIDENCES SUR LA SANTÉ

Volume 3

Rôle du professionnel de la santé

**Version de travail/Ne pas citer
Décembre 1999**

Ce document a été divisé dans une série de fichiers pour faciliter leur téléchargement de notre site du web.

Partie 3 de 9

Les approches d'évaluation de l'impact social dans le cadre de l'impact environnemental

Les protocoles d'évaluation : Une perspective de sciences sociales

Table des matières

Introduction

Portée de l'évaluation de l'impact social

Quelles sont les caractéristiques principales de l'évaluation de l'impact social ?

À quoi ne faut-il pas s'attendre de la part de l'évaluation de l'impact social?

Quels sont les éléments décrits dans l'évaluation de l'impact social ?

L'environnement physique

Des indices sociaux et communautaires

Autres problèmes de santé qui ne sont pas discutés couramment dans le cadre de l'évaluation de l'impact social

Méthodes des sciences sociales - Les stratégies de l'évaluation de l'impact social

Comment la recherche est-elle encadrée ?

Comment les données sont-elles collectées ?

La validité

Conclusions

Bibliographie - suggestions de lectures

Introduction

Une des plus anciennes études concernant l'évaluation de l'impact social (EIS) fut rédigée par le Marquis de Condorcet en 1775 quand, dans le cadre d'un projet concernant un canal qui devait relier deux villes françaises (conf. Becker 1997), il prévint les impacts sociaux et de santé de ce projet et tenta de les évaluer. Ceci dit, pour notre propos, nous tiendrons compte de la période du début des années 1970 parce que c'est elle qui présente le plus d'intérêts pour le développement des concepts et de la méthodologie de l'EIS, tels qu'appliqués à l'évaluation de l'impact environnemental (EIV). Pendant cette période deux importants événements (L'Acte national des États-Unis pour la réglementation environnementale et l'inauguration du Processus d'évaluation et de révision de l'environnement canadien) ont eu une grande influence pour l'intégration de l'EIV dans les projets culturels et sociaux (Burdge et Vanclay 1995 ; Craig 1990).

Dans le contexte de l'EIS, le rôle de conseillers des professionnels de la santé est souvent de s'assurer que les effets négatifs sur la santé sont évalués quand c'est possible, que des mesures appropriées de surveillance et de contrôle ont été suggérées et que les impacts négatifs sont compensés par des mesures positives pour la santé. Ces mesures devraient mener à une plus grande infrastructure pour les opérations d'urgence (recherche et secours), des établissements supplémentaires de santé, une réduction des coups, une diminution des transferts de paiement, une plus grande proportion de la population active sur le marché du travail et une augmentation du pouvoir d'achat de la population.

Pourtant, pour augmenter l'effet de ces mesures, les professionnels de la santé devraient être capables de participer dès le début à toutes les phases des évaluations environnementales, de la rédaction des guides pour les études environnementales à la

révision des évaluations de l'impact environnemental dès que celles-ci sont effectuées.

Parce que les évaluations de l'impact social sont une des sources majeures de données sur la santé dans les évaluations de l'impact environnemental, l'objectif de cette section est de proposer un regard réaliste sur l'EIS ainsi que des méthodes habituellement employées par les consultants en sciences sociales lorsqu'ils estiment l'impact des projets de développement. Nous espérons que cela aidera les professionnels de la santé à comprendre l'utilité et les limites de l'EIS et que cela facilitera leur interprétation des données couvertes.

Qu'est-ce exactement qu'une évaluation de l'impact social, quelles données permet-elle de trouver et à quoi ne devrait-on pas s'attendre d'un EIS? Ce chapitre présente tout d'abord l'objectif de l'EIS, les types de questions posées et les stratégies utilisées pour aborder ces questions et obtenir les informations appropriées. Puis suivra une discussion des éléments habituels trouvés dans le cadre des EIS ainsi que le type d'expertise nécessaire et les considérations sur la santé qui devraient être gardées en tête par les praticiens de la santé, tels que des analystes ou des collaborateurs, qui ont de fortes chances d'être impliqués dans le processus d'évaluation de l'impact environnemental.

Le but de l'évaluation de l'impact social

Quelles sont les principales caractéristiques des évaluations de l'impact social?

Le but des EIS est de donner une orientation aux impacts potentiels du développement des projets, de décrire le contexte social dans lequel les projets vont être insérés et de prédire les changements sociaux qui peuvent être reliés aux projets (cf. ICGP 1994).

L'objectif primordial de l'EIS est de prédire les répercussions directes ou indirectes d'un projet proposé sur l'environnement social le plus proche du lieu où le projet sera réalisé. Dans le cas des EIV, la définition de communautés affectées est habituellement basée sur l'étendue de l'espace couvert par les effets sur l'environnement physique, et les EIS sont souvent limitées par cette définition. En théorie, les EIS devraient aussi constater les effets sur les autres communautés indirectement affectées par le projet (par exemple, celles qui bénéficient, directement ou indirectement, des retombées économiques). Par contre, l'attention est normalement concentrée sur les communautés du lieu où l'on exécute la partie principale du développement. Ainsi, si un projet-ressource de développement doit être effectué dans une région éloignée, seules les communautés les plus proches sont d'habitude étudiées par l'EIS, alors que les communautés plus éloignées peuvent être aussi affectées par l'infrastructure reliée au développement (par exemple, la construction d'un centre de transformation des plantes, l'envoi et le transport d'une quelconque logistique, le travail à longue distance, etc.). Dans un sens restreint, l'EIV prend en considération les effets socio-économiques qui affectent les communautés qui ne sont pas directement touchées par le projet. Ces effets sont appréciés à travers une évaluation socio-économique qui couvre une zone géographique considérable et ainsi plusieurs endroits où les coûts et les bénéfices directs et indirects sont reliés aux différentes composantes du projet.

La description de l'environnement social dans lequel le projet sera inséré constitue l'une des principales composantes du processus d'EIS. Elle prend des dimensions politiques, sociales, culturelles, historiques (en termes d'expériences antérieures concernant des projets de développement) et économiques (évaluation du marché et des travaux). Elle tient également compte de la capacité de la population ou de certains groupes sociaux de s'impliquer dans les projets sans que cela affecte le tissu social. Une fois ce contexte décrit, on peut faire des projections sur les effets possibles. C'est pourquoi les rapports

d'EIS comprennent souvent deux parties : une description du milieu et une évaluation des répercussions possibles du projet assortie de recommandations de mesures appropriées.

L'EIS focalise sur différents indices sociaux et communautaires (voir « Indices sociaux et communautaires » dans ce chapitre). Pourtant la nature exacte des indices pris en considération (autant quantitatifs que qualitatifs) varie d'une évaluation à l'autre parce que l'EIS dépend de nombreux éléments externes tels que les règlements provinciaux ou nationaux, ses propres termes de référence, le financement disponible pour l'évaluation, l'expertise personnelle et la connaissance que l'évaluateur a de la littérature sur l'EIS et, bien sûr, la nature même du projet.

Dans le cadre de l'EIV, l'EIS est interprété strictement comme une évaluation des effets prospectifs, autant négatifs que positifs, d'un projet de développement. Cependant, contrairement à l'EIV, l'EIS tente d'intégrer et d'articuler ces perspectives à l'aide de tous les facteurs impliqués.

Essentiellement, l'EIS décrit quelle sorte d'effets seront ressentis dans les communautés et identifie les types de risques ou de bénéfices, et, lorsque c'est possible, l'étendue de l'impact (les limites temporelles, la capacité des effets de se répandre, les indices de proximité...). Le fait que l'EIS travaille sur la prévision (en opposition aux résultats d'évaluations basées sur des activités de contrôle) constitue aussi une des importantes limites dont on doit tenir compte. Par exemple, ce qui peut être prévu comme un impact majeur dans le cadre d'un projet (impact négatif ou positif) peut être - une fois que le projet est bouclé et que les activités de contrôle sont mises en place - minimisé et devenir un impact mineur ou même conduire vers des effets encore imprévus.

Le travail de l'EIS repose d'abord et avant tout sur le principe selon lequel les différentes perspectives des investisseurs sur un certain projet sont toutes valides et valables. Dans ce sens, l'EIS cherche le plus souvent à identifier et à comprendre ces différents points de vue afin de mieux prévoir les éventuels problèmes et ainsi offrir une perspective globale à la communauté touchée par le projet.

L'EIS doit prendre en considération les données autant positives que négatives (elles ne seront pas mesurées en dollars mais plutôt en changements sociaux qualitatifs). Lorsque l'analyse est terminée, on demande parfois aux évaluateurs de quantifier (d'une certaine manière) ses éventuels effets, par exemple, en terme de problèmes mineurs, majeurs ou nuls. Pour quelques-uns, le but est d'apprécier éventuellement le poids des coûts et des bénéfices, ce qui est dangereux et souvent inutile parce qu'il est extrêmement difficile de faire une évaluation (quel que soit le résultat, nombre d'évaluateurs ne parviendront pas à se mettre d'accord sur l'étendue des effets possibles). Pour d'autres, cet exercice doit servir essentiellement de compte rendu, d'aide-mémoire pour des mesures d'atténuation, de compensation ou de contrôles.

En principe, l'EIS est accompli par des évaluateurs externes. Leurs évaluations peuvent être dépendre de la collaboration et des investissements reçus de la part des différents investisseurs associés aux projets.

En principe, l'EIS se prête bien à une approche de collaboration - et le plus souvent c'est le cas - parce que les évaluateurs ont réellement besoin des connaissances des membres de la communauté affectée sur lesquelles ils doivent se baser pour prédire des possibles impacts. Cette démarche-là peut être faite de différentes manières. Par exemple, les entrevues ouvertes peuvent aider les gens impliqués à exprimer leurs préoccupations tandis que les entrevues plus ciblées peuvent tester quelques hypothèses d'impact. Par

ailleurs, dans d'autres cas, on peut également présenter aux communautés intéressées une ébauche des conclusions de l'EIS pour trouver des ressources et pour tester le degré d'acceptation ou de validation du projet. Cependant, ce type de collaboration a ses limites parce que les communautés intéressées n'ont pas toujours le mot final dans la version définitive de l'EIS et le plus souvent les gens rencontrés pendant les travaux de l'EIS ne sont pas habilités à répondre aux propositions contenues dans l'ébauche.

La plupart du temps, l'EIS est menée par des spécialistes qui ne sont pas reliés aux projets proposés. En principe la crédibilité de l'évaluation est meilleure lorsqu'un point de vue indépendant est formulé. En réalité pourtant, un certain nombre d'éléments peuvent éliminer des conclusions compromettantes de l'EIS. Les deux plus importants sont : l'évaluation de l'impact est souvent commandée à une compagnie privée qui engage les spécialistes demandés, ce qui assure un premier filtrage des conclusions de l'EIS. Un second filtre est ajouté par le promoteur du projet qui exige de lire le rapport de l'EIV et qui fera tout en son pouvoir pour en obtenir l'approbation finale, puisque c'est lui qui doit soumettre un projet EIV. Il est donc important que les utilisateurs gardent à l'esprit ces caractéristiques fondamentales de l'EIV.

À QUOI NE FAUT-IL PAS S'ATTENDRE DE LA PART DE L'ÉVALUATION DE L'IMPACT SOCIAL ?

Dans le contexte très spécifique d'un EIV, l'objectif de l'EIS est assez limité et ne peut pas être considéré comme une panacée pour toute évaluation sociale nécessaire. Ainsi, les EIS ne peuvent pas être utilisées comme sources d'information pour les projets proposés, ils ne focalisent pas sur la réalité culturelle des promoteurs et ne sont pas non plus concernés par le suivi des phases d'implantation et de contrôle du projet.

Il faut comprendre que l'EIS, en soi, n'est pas concentrée sur une question. Son objectif n'est pas de répondre aux questions ou aux préoccupations des communautés ni d'adresser aux promoteurs de projet des solutions pour faciliter l'acceptation du projet. Pourtant, dans la réalité, les questions des deux parties sont résolues par les scientifiques sociaux qui parfois jouent le rôle de messenger entre les communautés intéressées, les promoteurs et d'autres évaluateurs (par exemple ceux qui travaillent sur l'évaluation des aspects de l'environnement biophysique). Cette position n'est pas toujours facile pour les évaluateurs parce que l'EIS commence le plus souvent avant que le projet soit achevé. Plus encore, les évaluateurs de l'EIS ne bénéficient pas d'un accès illimité aux informations ou aux données des promoteurs. En effet, les promoteurs considèrent habituellement qu'informer les communautés relève de leur propre responsabilité. Par conséquent, lorsque l'information ne parvient pas à tout le monde les scientifiques sociaux doivent parfois décrire ce qu'ils connaissent sur le projet; autrement comment peuvent-ils demander aux gens de participer à un EIS et comment peuvent-ils diffuser des opinions? En somme, malgré le fait qu'on ne demande pas formellement aux évaluateurs de jouer un rôle d'avocats pour assurer l'efficacité du processus décisionnel, leurs apports et leurs contacts avec la population peuvent aider à tisser des liens entre les promoteurs et les communautés.

L'EIS ne se concentre pas sur la validité du programme proposé ni sur le projet lui-même. Celui-ci est généralement considéré par les évaluateurs comme « la boîte noire » du projet. L'idée est de ne pas évaluer le projet des promoteurs. Dans certains cas pourtant, on donne un indice à l'EIS sur les interactions sociales du projet pour les travailleurs et les promoteurs et leur possible relation avec les communautés intéressées. D'un autre côté, plusieurs évaluations mentionnent un intérêt ethnographique de leur méthodologie parce qu'ils essaient de promouvoir une bonne compréhension dans la culture des communautés - souvent pour le bénéfice des promoteurs -, mais aussi parce qu'ils

essayent de mieux comprendre et de prédire où se feront sentir les effets sociaux cachés et visibles du projet.

En principe, évaluer si un projet est accompli comme il devrait l'être ne fait pas partie des études de l'EIV. Quoique ce type d'évaluation puisse être utile pour l'évaluation des effets socio-politiques, l'EIS ne constitue pas une analyse de l'interaction entre les projets des promoteurs et les communautés intéressées. Elle ne représente pas non plus une analyse de la manière dont le design et la réalisation du projet évoluent ni de la manière dont les communautés expriment leurs problèmes. En bref, elle n'analyse pas le processus de prise de décisions.

Ainsi, l'objectif de l'EIS n'est pas d'observer l'étendue du programme ou du projet une fois conçu ou réalisé, ni de déterminer les problèmes qui sont susceptibles de surgir et qu'il faudra surveiller en cours de réalisation. Cependant, une bonne évaluation tenir compte de l'ensemble des études pertinentes et doit prédire les problèmes éventuels, comme dans le cas d'intérêt ethnographique particulier. Néanmoins, l'EIS est achevée avant le commencement du projet. Alors, d'autres mécanismes entrent en jeu tels que ceux mis en place à des fins de contrôle.

Des données de routine (indice social, physique, biologique ou autres) ne sont pas collectées et analysées sur une base permanente dans l'EIS. On fait le plus souvent appel à des consultants externes pour faire une évaluation à la fois des effets éventuels (positifs ou négatifs) et pour donner quelques idées ou quelques indications qui puissent aider la coordination. C'est tout. Si la surveillance survient pendant l'élaboration d'un projet ou pendant sa phase de négociation, les données seront généralement collectées par le département des relations publiques du promoteur du projet ou par les représentants des communautés impliquées (par exemple, par des consultants ou des négociateurs ou

encore par des groupes d'intérêt spéciaux lorsqu'ils ont les ressources et la volonté nécessaires). Elles peuvent également être collectées à travers les activités régulières des départements et des organismes gouvernementaux.

Quels sont les éléments décrits dans l'EIS ?

En l'absence de directives formelles pour l'impact environnement, ce sont habituellement les éléments suivants qui figurent dans une EIS. (Cf. Branch et al. 1984, Finsterbush 1985, Bowles, 1981).

L'environnement physique

Si on considère l'environnement physique, les trois principaux éléments susceptibles de produire des perturbations et qui exigent donc qu'on élabore des mesures de préservation ou de contrôle sont : les sites archéologiques et historiques, les importantes délimitations de terrains et les terrains cultivés ainsi que les plans d'occupation des sols.

Les sites archéologiques et historiques : Les sites historiques sont généralement étudiés par les archéologues dont l'objectif est d'identifier des sites archéologiques et historiques, des ruines ou des artefacts qui peuvent être sujets à des perturbations provoquées par le projet. Une fois qu'ils ont identifié et catalogué officiellement ces sites, des mesures de préservation et d'exploration aussi que des excavations de récupération peuvent être entreprises en accord avec les réglementations provinciales ou nationales.

Il existe d'habitude peu de problèmes de santé directement reliés à ces travaux. Les

préoccupations et les solutions des communautés sont davantage de nature socioculturelle (par exemple, des problèmes d'équité, de pouvoir et de valeur). Par contre, si des sites importants ne sont pas clairement identifiés mais semblent dérangés par le projet, on peut s'attaquer au problème plus tard, dans le contexte de certaines associations populaires de sages, pour la rupture des tabous, par exemple, ou les épisodes apparents de maladie.

Des importantes délimitations de terrains : Les paramètres du paysage les plus souvent examinés sont l'impact visuel et l'infrastructure de transport. Ces paramètres sont évalués par des géographes, des topographes ou des urbanistes. La plupart de leurs travaux s'avèrent centrés autour des mesures d'amélioration et de compensation. De même, parce que certaines délimitations de terrain présentent un intérêt spécifique et ont besoin d'être préservées, une identification des importants problèmes survenus sur la zone touchée est d'habitude prise en considération dans une EIV.

En ce qui concerne les niveaux de bruit et les odeurs, ces éléments font rarement l'objet d'une discussion importante dans le cadre de l'EIS, à moins qu'ils ne soient décrits comme des menaces pendant les procédures de pré-évaluation. Lorsqu'ils sont mentionnés dans l'EIS c'est le plus souvent parce que les communautés intéressées ont exprimé des inquiétudes à leur sujet.

Grâce à leur formation académique et à leurs connaissances des communautés locales, les scientifiques sociaux peuvent aider à identifier où, quand et pourquoi les éventuels effets visuels ainsi que la pollution par bruits et par odeurs peuvent devenir plus que des simples inconvénients. Ils peuvent également contribuer à l'identification des risques réels ou supposés.

A travers leurs travaux visant les terrains cultivés et les plans d'occupation des sols, les scientifiques sociaux peuvent identifier des marquages importants et les limites visibles comme ils peuvent aussi modifier les marquages existants ou les routes. À travers les consultations de la communauté, ils peuvent aider à élaborer des mesures plus appropriées socialement.

Certaines régions peuvent contenir des ressources inestimables du point de vue ethno-médical pour l'utilité locale. Malgré le fait que le savoir-faire pour collecter, préparer et utiliser est rarement partagé avec des inconnus, les experts locaux vont souvent mentionner le besoin de préserver cette ressource et cette aire d'intérêt.

La pollution par le bruit et par l'odeur peut induire des problèmes de santé physique ou des réactions psychologiques. L'évaluation de l'étendue de ces problèmes éventuels est pourtant difficile et elle n'est pas mentionnée généralement dans l'EIS. Si on demande aux experts d'évaluer le bruit et les odeurs et d'estimer l'impact possible pour l'EIV, ces analyses sont publiées dans un rapport séparé de celui de l'EIS. Si on tient compte de modélisations extensives faites autour des sites, cela fait partie du processus de contrôle et on ne l'inclut pas dans l'EIS.

Diverses perturbations peuvent entraîner des préjudices ou des accidents. C'est le cas, par exemple, des bruits subits (comme dans les vols base altitude ou les explosions) ou des signalisations inadéquates là où des routes traditionnelles de transport ou de corridors peuvent être dérangés par le projet de développement et par les activités.

Les terres cultivées et les plans d'occupation des sols : Souvent analysés par les scientifiques sociaux, les données concernant les terrains cultivés et les plans d'occupation des sols sont utiles essentiellement pour savoir qui utilise ces terres et quelles seront les

ressources potentiellement affectées par le projet. On peut aussi identifier les gestions environnementales ainsi que les propriétaires et on est alors capable de mieux connaître les différents types et intensités des ressources utilisées. D'habitude, ces études nécessitent une recherche sur l'évolution historique de la terre et de ses habitants.

Ceci constitue essentiellement une partie descriptive de l'EIS mais différentes données exprimées ici servent directement à l'évaluation des effets sur la santé reliés au projet comme l'impact sur la nutrition ou sur les loisirs. Ceux-ci peuvent être calculés à partir de la perspective de la diminution de l'accès aux ressources et à la terre aussi bien qu'à partir de l'épuisement des ressources.

Les indices sociaux et communautaires

Du point de vue de l'environnement humain, les indices les plus importants qui sont évalués se rapportent à l'organisation sociale, aux services publics, aux caractéristiques socio-démographiques des communautés visées, à l'économie et à la santé. Ceci dit, les titres et l'organisation interne de l'EIS varient d'une évaluation à l'autre.

La démographie : Idéalement, la description et l'analyse des données démographiques devraient être accomplies par les démographes qui ont le savoir-faire et les connaissances nécessaires pour préparer des simulations qui sont utiles lorsqu'on cherche à prédire les effets à long terme des projets de développement. Pourtant, dans le cadre d'EIS, les descriptions démographiques sont souvent statiques et elles sont effectuées ou par un scientifique social ou, fréquemment, par un économiste, parce qu'eux aussi ont besoin de ces données pour modéliser leurs simulations économiques. Dans certains cas même, toute personne disponible dans la compagnie de conseil peut consulter et utiliser les données recensées. Il est inutile de dire que, dans ce cas, très peu des informations

suggérées par les démographiques parviennent dans l'EIS.

Les plus importantes données à rechercher dans une EIS sont les corrélations entre les sexes, les pyramides d'âge, les schémas de mobilité migratoire. Ces données sont utilisées pour simuler des effets économiques, pour définir les caractéristiques de la force potentielle de travail local et pour évaluer quelques effets sur la main d'œuvre des nouveaux immigrants ou de ceux en transit.

Les données sur la santé les plus importantes qu'on doive retenir sont la possible pression des immigrants sur les services publics aussi que sur les accès médicaux disponibles dans les communautés avoisinantes. La croissance des infrastructures de transport vers les communautés isolées peut aussi, dans certains cas, conduire vers une émigration des résidents locaux.

Organisation politique : Ceci est généralement un domaine appartenant aux sciences sociales. L'organisation politique renvoie à l'administration publique et aux infrastructures communautaires incluant les organisations formelles et informelles, les services communautaires, les habitations, le transport, les services, etc.

Il faut tenir compte des questions de transport et de sécurité lorsqu'on examine des changements à apporter à l'infrastructure locale du transport. Il faut aussi songer à l'hygiène et à la santé publiques par rapport à la capacité de soutien des installations existantes et aux incidences potentielles sur les ressources de base telles que l'eau potable.

Économique : Les évaluations d'impact économique, qui sont certainement du domaine des économistes, sont souvent intégrées dans les rapports EIS. Les évaluations économiques dans les EIS ne tiennent pas compte de la rentabilité du projet, mais plutôt

de ses effets potentiels sur l'économie en général (les emplois créés, les impôts payés, les biens et services achetés, et ainsi de suite). Les éléments principaux qui sont décrits relativement aux communautés affectées sont l'emploi et la main-d'œuvre, les secteurs d'activité, les entreprises, le revenu et les dépenses. Dans la section de l'évaluation de l'incidence proprement dite, les bénéfices économiques directs et indirects des projets sont souvent bien décrits. Toutefois, les incidences économiques négatives sur les communautés avoisinantes ou bien sont oubliées ou bien occupent assez peu de place. Voilà un aspect important des évaluations économiques qui sont basées sur le principe à priori que les effets sont nécessairement positifs lorsque le projet résulte essentiellement d'un objectif économique. De plus, les économistes ont rarement un accès direct à la connaissance des dynamiques locales, et par conséquent, ils sont incapables d'identifier les facteurs locaux de résistance ou de promotion économiques. Dans certaines EIS, les effets économiques indirects sont calculés, par exemple, sur la valeur immobilière, tout comme le sont d'autres effets directs, tels que l'incidence sur le pouvoir d'achat local ou les tendances de dépenses locales, mais cela ne se fait d'habitude que lorsque les économistes peuvent obtenir des contributions des spécialistes en sciences sociales.

Il y a une différence fondamentale entre l'évaluation des retombées économiques et les études coûts-rendements. Les retombées économiques sont toujours considérées comme étant positives lorsqu'elles sont entreprises dans le cadre d'une EIS, car le niveau d'activité économique est accru chaque fois que l'on dépense de l'argent pour construire une usine, nettoyer les bancs d'une rivière ou engager des travailleurs. Quant aux études coûts-rendements ou coût-efficacité entre diverses options, l'accent est plutôt mis sur l'évaluation de la distribution des incidences, c'est-à-dire, qui gagne et qui perd.

En ce qui concerne l'emploi, les spécialistes en sciences sociales produisent souvent des données sur les questions d'équité dans le cadre du recrutement de la main-d'œuvre pour

le projet. Ils se penchent également sur les problèmes potentiels touchant le taux de roulement du personnel et étudient les attentes, les besoins, les qualités requises, les coutumes et le niveau d'instruction locaux. Ils peuvent aussi soulever d'autres questions connexes, telles que les effets potentiels d'élimination des emplois causés par le projet (les nouveaux projets de développement attirent souvent certains des chefs et certains des travailleurs les plus compétents des collectivités avoisinantes, ce qui produit un impact social indirect et les éloignent de ces autres collectivités).

Puisque les spécialistes en sciences sociales sont plus susceptibles que les économistes d'avoir accès aux données locales au sujet de l'économie officieuse, ils peuvent aider dans les recherches portant sur des questions externes apparentées aux projets, telles que les pertes de revenus subies du fait de la diminution des ressources ou de l'accès réduit, et peuvent cerner les groupes qui courent le risque de subir de telles pertes.

L'augmentation du pouvoir d'achat ou la diminution de l'accès aux ressources naturelles peuvent avoir un effet positif ou négatif sur les indicateurs de la qualité de la vie ou encore apporter des changements à l'alimentation.

Instruction : Les données sur le niveau d'instruction sont recueillies par les spécialistes en sciences sociales ou les économistes essentiellement afin de déterminer le bassin de main-d'œuvre potentielle et de personnel qualifié disponible à cet endroit. Ces données sont utilisées pour évaluer les bénéfices éventuels en matière de créations d'emplois et pour déterminer le besoin ou la possibilité de mettre en place des programmes précis de formation.

Il y a d'habitude peu d'aspects de la santé directement liés à cette partie de l'EIS, puisque l'augmentation de la formation et du niveau d'instruction est normalement considérée

comme étant positive pourvu qu'elle soit équitable.

Santé : Birley et Peralta (1995) regroupent les dangers pour la santé causés par les projets de développement en cinq catégories : les maladies contagieuses, les maladies non contagieuses, la sous-alimentation, les blessures et les désordres mentaux. Bien qu'ils puissent tous être parfois décrits dans des EIS, les risques ou les dangers pour la santé sont normalement analysés d'un certain nombre de façons différentes. D'habitude, la source du risque définit où l'on discutera et on évaluera les effets précis sur la santé. Par exemple, les analyses toxicologiques au sujet de la contamination possible de l'eau potable, des gaz transportés dans l'air ou des particules de contamination dans la chaîne alimentaire peuvent se retrouver dans les rapports d'évaluation de l'impact biophysique. Figurent également dans les EIS les effets liés aux efforts humains, aux interactions, aux choix, aux valeurs ou aux orientations.

Dans les EIS, la description des questions de santé fait appel à un certain nombre d'indicateurs, suivant qu'ils fournissent ou non des détails particuliers sur les communautés avoisinantes. En somme, à peu près n'importe quels chiffres peuvent être présentés au sujet des taux de décès et de morbidité. Normalement, à peu près les seules données qui font vraiment l'objet d'une discussion élémentaire sont l'abus de l'alcool et de la drogue, ou les maladies transmises sexuellement (MTS) - et celles-ci sont d'habitude mentionnées de façon laconique à titre de problème potentiel causé par une augmentation de travailleurs itinérants qui s'ennuient.

La description des données sur la santé peut s'avérer utile aux professionnels des soins de santé pour placer les évaluations d'impact dans leur contexte ou pour proposer, lorsque c'est possible, des mesures de contrôle adéquates. Voilà peut-être l'élément le moins développé des EIE par rapport aux questions touchant la santé. Le plus souvent, les

seules mesures prises sont celles qui ont trait aux incidences toxicologiques. Toutefois, en raison des diverses répercussions éventuelles de certains projets, un certain nombre d'indicateurs du stress psychosocial ou de la morbidité sociale peuvent venir s'ajouter aux procédures de contrôle, tels que les pathologies mentales, l'abus de substances, la dépression, les suicides et ainsi de suite. Dans le cas de la santé physique, il devrait être possible de suivre l'apparition et l'évolution des accidents provoqués au changement de la configuration de l'utilisation du terrain et des corridors de transport ainsi que certaines pathologies qui révèlent le stress physique ou social lié directement ou indirectement aux projets (par exemple, les MTS).

Dans le cas de la santé mentale, les évaluateurs devraient être idéalement des psychologues ou des travailleurs sociaux, et des spécialistes médicaux devraient évaluer les effets potentiels sur la santé physique (traumatismes, maladies contagieuses, MTS, etc.). Toutefois, la plupart du temps, si l'on évalue réellement les effets sur la santé, cela est effectué par les spécialistes en sciences sociales. Avec un peu de chance, cette personne a une certaine compétence médicale (par exemple, un anthropologue médical, un sociologue ou un géographe). Dans beaucoup d'EIS, les effets sur la santé ne sont pas identifiés comme tels et peuvent se retrouver dans diverses rubriques (alimentation, utilisation et plan d'occupation des sols, politique, contrôle social, etc.) et peuvent être mentionnés simplement comme des impacts sociaux ou psychosociaux.

Divers éléments apparentés à un projet de développement peuvent causer du stress et des problèmes psychosociaux dans la communauté, par exemple, en raison :

- de l'intérêt des nouveaux emplois créés qui peuvent éliminer des dirigeants de la communauté et les éloigner de celle-ci;

-
- des liens politiques ou familiaux qui peuvent entraîner un accès inégal à l'emploi;
 - de l'absence des travailleurs locaux de leur foyer, de l'augmentation des abus de substances par les travailleurs ou du jeu à l'argent exagéré et de tendances de dépenses qui peuvent entraîner des conflits dans les foyers;
 - des tensions et des malentendus sociaux et culturels qui peuvent survenir au cours des interactions entre la main-d'œuvre et les communautés avoisinantes.

Ces éléments peuvent parfois être décrits dans les EIS. Toutefois, ce sont deux autres problèmes, qui peuvent être graves, qui sont le plus fréquemment mentionnés. D'abord, les communications environnementales inadéquates mises en place par l'entrepreneur peuvent entraîner des craintes non fondées, générer des angoisses quant aux risques dans les communautés avoisinantes. Deuxièmement, la perception locale de l'intégrité environnementale du terrain peut être affectée par le projet proposé, ce qui peut entraîner un sentiment de perte de contrôle par rapport aux questions de santé environnementale (voir Grondin et Bruneau, 1994).

Dans la documentation des sciences sociales, on a pu associer divers effets psychosociaux à la perception de l'altération et du changement de l'environnement, notamment des réactions phobiques, des problèmes d'adaptation, de détresse, la perturbation des relations personnelles et une réduction de la capacité des particuliers ou des groupes de fonctionner de façon appropriée. Ces effets sont souvent exprimés comme des impressions de perte de contrôle de la santé, de perte de confiance dans les organismes, de somatisation accrue et exigent souvent diverses recherches pour expliquer

l'étiologie et les conséquences perçues sur la santé.

Divers questionnaires normalisés (par ex. Social Adjustment Scale, Hopkins Symptom Checklist-90 Item, GHQ-20, CLES, etc.) basés sur l'auto-évaluation ont été élaborés pour qu'on puisse se pencher sur la quantification de ces problèmes (par ex. Foulks et McLellan, 1992, Dunn et al., 1994, Taylor et al., 1991). Toutefois, de telles méthodes prennent du temps et elles pourraient être beaucoup plus utiles si elles étaient appliquées comme des mesures de contrôle plutôt que comme des outils de prédiction de l'impact.

Autres problèmes de santé qui ne sont pas discutés couramment dans le cadre de l'EIS

Santé professionnelle : Les discussions dans les EIS évitent normalement de mentionner la santé professionnelle. D'une part, aucune mention n'est faite d'habitude des coûts liés aux évacuations médicales additionnelles ou au soutien habituel au personnel infirmier du projet par les postes infirmiers ou les hôpitaux locaux, ni des coûts indirects dus à la pression plus forte sur les services sociaux si les problèmes psychosociaux augmentent dans les communautés avoisinantes.

D'autre part, le plus souvent, les effets potentiels concernant le danger, les risques et la santé professionnels ne sont pas considérés dans les EIS, essentiellement parce qu'ils sont compris sous la couverture des protocoles de santé et de sécurité professionnels ou parce qu'ils relèvent de la responsabilité de la direction. Dans certains cas, cela est très regrettable, parce qu'on pourrait éviter beaucoup de problèmes touchant l'intégration des employés et les coûts connexes, si l'on prenait les mesures requises avant la mise en œuvre du projet. Par exemple, certains des problèmes potentiels qui ne sont pas normalement couverts par les protocoles de santé et de sécurité professionnels sont les suivants :

- les taux d'accidents dus à l'absence de programmes de formation conçus précisément en vue de protéger davantage les travailleurs évoluant dans les milieux de travail et utilisant du matériel qui ne leur sont pas familiers;
- le stress psychosocial et les problèmes d'adaptation dus :
 - aux longues périodes d'absence du foyer en raison des déplacements qui affectent les travailleurs (inactivité, éloignement des réseaux de soutien, perte du contrôle de sa famille) et leur famille;
 - les problèmes d'adaptation transculturelle entre les travailleurs et le personnel ou entre les travailleurs eux-mêmes, aggravés par les antécédents de formation, les malentendus culturels, les obstacles en matière de religion, de langue et de communication, etc.;
 - le taux élevé de roulement des travailleurs ajouté à un manque d'encouragement, en raison de discrimination positive ou de stratégies de rajustement du temps et des lieux industriels;
- la fatigue physique causée par :
 - de longues périodes de travail (au cours des déplacements, calendriers de travail qui s'élèvent jusqu'à 12 heures par jour, 7 jours par semaine, pour la durée de la présence sur le chantier);
 - le manque d'installations adéquates de récréation et de sport;

-
- la mauvaise adaptation des travailleurs au rythme circadien (dérangement des cycles de sommeil, tension et stress);
 - les problèmes d'alimentation (déséquilibres de la quantité et de la qualité de l'alimentation) ainsi que les changements imposés au mode de vie (augmentation du tabagisme ou de l'abus de substances) dans le cadre des opérations exigeant un déplacement lointain.

Alimentation : On décrit le comportement alimentaire (surtout la consommation de la nourriture provenant de la campagne) dans les communautés avoisinantes pour évaluer les effets éventuels en fonction des ressources naturelles qui contribuent au régime local et qui peuvent être affectées par le projet proposé. D'habitude, très peu de données, voire aucune, sont fournies dans cette partie de l'évaluation. En somme, la majeure partie du travail consiste simplement dans la collecte des sondages alimentaires disponibles ou, au moins, dans une description sommaire des activités de chasse, de pêche et de trappage, en vue de fournir une estimation des aliments importants. À cela peuvent parfois s'ajouter des entrevues sur les valeurs et les préférences alimentaires locales. C'est pourquoi, en plus du fait que des sondages sur l'alimentation sont rarement entrepris et que le financement est normalement limité, le travail est normalement effectué par des spécialistes en sciences sociales.

Des changements à l'alimentation peuvent être causés non seulement par des effets directs sur les ressources naturelles, mais aussi en raison des répercussions sociales et économiques indirectes, telles que :

- la réduction de l'accès à la nourriture provenant de la campagne en raison de la perte de fournisseurs œuvrant pour le projet proposé;

- les changements apportés aux tendances régissant l'utilisation des terrains en raison de perturbations indirectes de l'environnement (telles que le bruit, les eaux de ruissellement, l'augmentation de la circulation sur terre ou les voies d'eau);
- les changements des habitudes locales de consommation et de dépense (accès plus important aux biens et aux aliments importés).

Contrôle social et délinquance : Bien que des données sur la sécurité publique (telles que les taux de criminalité) soient parfois fournies dans la partie descriptive de l'EIS, souvent elles ne sont pas intégrées à la partie touchant l'évaluation de l'impact ou l'analyse, en raison du conflit entre les idéologies. Par exemple, si un évaluateur a des raisons de croire que le projet proposé pourrait aggraver l'instabilité publique, l'entrepreneur responsable du projet pourrait rétorquer que cela n'arrivera peut-être pas, parce que des emplois seront offerts, que le pouvoir d'achat augmentera et que tout le monde sera plus heureux. Voilà donc un domaine où il y a souvent un conflit d'idéologie. Même s'il est vrai que ces changements sont difficiles à prédire, s'ils étaient pris plus au sérieux, des mesures de contrôle pourraient être conçues pour suivre de façon appropriée certains des effets du projet, et on pourrait s'ajuster avec des mesures de mitigation lorsque ce serait possible.

L'augmentation possible de l'incidence des pathologies et de la morbidité sociales liées à des problèmes tels que la prostitution, les MTS, l'abus de substances et la violence doit être prise au sérieux dans certains contextes et dans le cas de certains projets proposés. Une meilleure sensibilisation des travailleurs ou la création d'installations adéquates de récréation et de sport destinées à la main-d'œuvre sont des mesures simples qui peuvent

parfois aider à canaliser et contourner certains problèmes potentiels. Toutefois, en ce qui concerne ce type d'effets, il pourrait y avoir une certaine discussion sur la responsabilité sociale entre les intéressés : en fin de compte, qui est responsable des problèmes sociaux potentiels, les entrepreneurs ou les communautés?

Idéologie : Bien qu'elles ne soient pas expressément nommées dans les EIS, les inquiétudes, les normes, les valeurs, les croyances et les attitudes de la communauté constituent des éléments que les spécialistes en sciences sociales rattachent aux structures sociales locales (identité, famille, communauté, instruction, bureaucratie et politique, jeunes et personnes âgées, travail et loisirs, relations entre les hommes et les femmes, pouvoir, changement social et développement), aux tendances régissant l'utilisation et l'occupation des terrains, et au projet proposé. Ces éléments peuvent - et doivent - typiquement se retrouver disséminés dans l'ensemble des EIS, parce qu'ils fournissent un aperçu précieux sur l'acceptation du projet, sur les effets sociaux éventuels et sur les perspectives fondamentales de la communauté.

L'idéologie est un facteur déterminant de la maladie et de la santé (voir Eisenberg et Kleinman, 1981; Fabrega, 1974, Zimmerman, 1980). La sensibilité par rapport aux inquiétudes, aux normes, aux valeurs, aux croyances et aux attitudes locales fournit une certaine mesure de la capacité de l'EIS de bien prédire les effets potentiels. Toutefois, en raison des limites des EIS (en fonction des ressources disponibles), on doit s'attendre à très peu de résultats quant à la quantification possible de ces effets.

Méthodes des sciences sociales - Les stratégies des EIS

Lorsqu'une EIS est nécessaire dans une EIE, les méthodes d'évaluation possibles peuvent être regroupées suivant quatre stratégies principales : l'examen de la documentation, les observations, les entrevues et les questionnaires (voir Bernard, 1994, Livesay et al., 1984, Olsen et Merwin, 1977, Jaakson, 1985, Grawith, 1993, Sayer, 1992). Chacune de ces stratégies de recherche peut être combinée avec d'autres et peut utiliser différents outils et différentes techniques. En réalité, cependant, un certain nombre d'éléments déterminent les méthodes utilisées par les évaluateurs, tels que : l'originalité et la compétence du spécialiste en sciences sociales, le financement et le temps disponibles, la marge de manœuvre accordée à l'expert-conseil par son entreprise et par le promoteur, le degré de consentement de la population à participer, etc.

La section suivante fournira un bref aperçu de la pratique habituelle de l'évaluation de l'impact social afin que les lecteurs des EIS puissent avoir une idée de la validité des données qu'on leur présente.

Comment la recherche est-elle encadrée?

Conception de la recherche : Dans les sciences sociales, comme dans les autres sciences, l'expérimentation idéale (c'est-à-dire le format de base pour une conception prétest et post-test randomisée de deux groupes) repose sur quatre principes fondamentaux :

- on a besoin de deux groupes au moins, un groupe d'intervention et un groupe de contrôle;

-
- les gens doivent être placés au hasard dans l'un ou l'autre des groupes;
 - différentes variables (connaissances, attitudes, valeurs, indicateurs de santé, statut économique, etc.) sont mesurées avant qu'une intervention (par exemple, un projet de développement, une politique ou un programme) ne soit mise en œuvre (prétest);
 - les mêmes variables sont mesurées de nouveau et la portée des changements est évaluée après que l'intervention a été mise en œuvre (post-test).

Dans les situations réelles, les sciences sociales peuvent rarement créer des conditions véritables d'expérimentation. La plupart du temps, le mieux qu'on puisse faire, c'est une expérimentation naturelle, c'est-à-dire lorsque les conditions et le choix du moment des interventions ne sont pas contrôlés par le spécialiste en sciences sociales, ils sont simplement évalués. Un problème fondamental de ce type d'évaluation est que la plupart du temps les données de départ sont insuffisantes (c'est-à-dire qu'il n'y a aucun prétest) pour évaluer les incidences d'une intervention.

Dans les expériences naturelles, les prétests sont impossibles la plupart du temps (parce qu'une intervention ou un changement a déjà eu lieu). Par conséquent, le seul choix qui reste est d'utiliser une conception post-test à un seul groupe (aussi appelée une conception pré-scientifique). Selon cette conception, le spécialiste en sciences sociales utilise des entrevues pour essayer d'évaluer l'impact d'une intervention. Nul besoin d'ajouter qu'il est très difficile de savoir si les observations d'une évaluation donnée sont le résultat d'une intervention ou d'un projet déterminé. D'habitude, afin d'améliorer la conception à un seul groupe, le spécialiste en sciences sociales évalue les mêmes

variables dans deux groupes ou davantage (un groupe, pour lequel l'intervention a déjà eu lieu et d'autres, pour lesquels il n'y a pas eu d'intervention). En réalité, plus on ajoute de groupes de contrôle, plus on peut évaluer de façon fiable les incidences d'une intervention ou d'un projet donné.

Pour entreprendre des EIS, les conditions de recherche idéale sont encore plus limitées. D'abord, il n'y a pratiquement jamais de groupes de contrôle considérés parce que le mandat d'une EIS est de couvrir seulement les communautés touchées le plus directement par un projet proposé. Ensuite, l'échantillonnage n'est absolument pas fait au hasard (voir l'échantillonnage, ci-dessous). Enfin, et c'est ce qui importe le plus, les EIS ne comportent aucun post-test parce qu'elles ne comprennent, par définition, qu'une description des données de départ d'un milieu social, une projection des incidences potentielles et des suggestions visant des mesures d'atténuation et de contrôle. Ainsi, les EIS pourraient être considérées comme une conception à un seul groupe et comprenant seul un prétest. Par conséquent, au mieux, les projections de l'impact seront basées sur des comparaisons avec les effets des projets de développement dans d'autres contextes, mais de nombreuses différences sont susceptibles d'influer sur la valeur de ces hypothèses (les projets ou les interventions sont différents, les caractéristiques des communautés affectées varient ainsi que les protocoles d'évaluation...).

En somme, aucune expérimentation n'est faite dans les EIS, et aucune véritable donnée scientifique précise n'est produite. Pour combler cette lacune des EIS, il faudrait s'appuyer sur un de leurs points forts, notamment le fait que les EIS peuvent contenir de bonnes descriptions des conditions existant avant qu'un projet ne soit mis en œuvre (prétest), en particulier une description du milieu social, de l'utilisation et de l'occupation des sols ainsi que des soucis ou des idées de la communauté vis-à-vis des effets éventuels. Ainsi, au moyen d'activités de contrôle, des recherches prétest/post-test pourraient être effectuées

pour évaluer les véritables effets des projets de développement.

Dans les meilleurs des cas, cependant, si les conditions de l'intervention (c'est-à-dire de la réalisation du projet) sont bien connues et si une conception comprenant un prétest (les descriptions renfermées dans l'EIS) et un post-test (des activités de contrôle) et reposant sur plusieurs groupes pouvait être mise en place, cela ne serait qu'une conception de tests quasi expérimentale parce que la répartition de gens dans les groupes de contrôle et d'intervention ne serait pas affectée au hasard et parce que la validité des comparaisons entre les communautés demeurerait limitée, étant donné que les effets des facteurs potentiellement différents sur les plans socio-économique, historique et autres ne peuvent être entièrement contrôlés dans le cadre de l'évaluation.

Échantillonnage : Le contexte des EIS fournit rarement au spécialiste en sciences sociales, sinon jamais, l'occasion d'entreprendre des procédures d'échantillonnage au hasard. Dans les cas où de vastes populations sont en cause, on pourrait procéder à de l'échantillonnage au hasard systématique. Néanmoins, encore une fois, cela est plutôt rare, étant donné qu'un projet est généralement défini dans les EIS comme n'ayant un impact que sur une petite partie d'une communauté plus grande (c'est-à-dire les gens qui habitent le plus près du projet, ceux qui utilisent les ressources éventuellement affectées par le projet, ceux qui se déplacent régulièrement dans la région décrite par l'EIS...).

Puisque l'échantillonnage n'est pas effectué au hasard dans les EIS, la plupart du temps les spécialistes en sciences sociales auront recours à des répondants clefs, qui sont en somme les gens le plus au courant ou le plus directement concernés par ce qu'on mesure.

Afin de compléter cette approche du répondant clef, on rencontrera aussi parfois d'autres groupes qui ne seront pas directement touchés. Il s'agit d'une variante de l'échantillonnage

stratifié qui est utilisé lorsqu'un sous-groupe important est susceptible d'être sous-représenté dans le cadre de l'approche d'échantillonnage. Par exemple, si les répondants clefs sont des personnes qui utilisent actuellement une ressource donnée qui pourrait éventuellement être touchée par un projet, alors le spécialiste en sciences sociales pourrait aussi vouloir faire appel à la représentation d'anciens utilisateurs (des personnes âgées) ou de futurs utilisateurs (des jeunes). Ce type d'échantillonnage demeure disproportionné puisque les répondants clefs, qui peuvent fournir des données essentielles pour évaluer les incidences du projet, font l'objet d'un suréchantillonnage, en comparaison avec les autres couches de la population.

Puisque les conditions de sondage utilisées dans les EIS sont rarement basées sur l'échantillonnage au hasard, elles font presque toujours appel à une approche non probabiliste. Leurs méthodes d'échantillonnage ont donc souvent très peu de validité externe. Toutefois, si la justification de l'échantillonnage est indiquée clairement et appuyée par des données de départ adéquates, les EIS peuvent néanmoins mener à des analyses plausibles.

Les trois stratégies d'échantillonnage utilisées le plus souvent dans les EIS sont l'échantillonnage par répartition en grappes, l'échantillonnage désordonné et les sondages en boule de neige. La répartition en grappes est tout simplement une technique utilisée pour identifier les groupements ou associations naturels où les répondants clefs sont susceptibles de se réunir. Par exemple, il peut s'agir d'associations de chasseurs et de trappeurs, de groupes écologiques, de quartiers, etc. Les sondages en boule de neige sont ceux dans lesquels on demande aux répondants clefs d'identifier d'autres répondants éventuels. Dans les petites communautés, cela peut s'avérer très efficace, parce que la plupart des gens sont susceptibles d'être en contact les uns avec les autres. Toutefois, dans les communautés plus vastes, le chercheur qui utilise cette technique risque de faire

un suréchantillonnage de certains sous-groupes de répondants. Enfin, l'échantillonnage désordonné est parfois la seule solution qui reste pour l'évaluateur compte tenu du contexte de l'EIS (c'est-à-dire que le moment de l'EIS n'est pas opportun pour rencontrer des répondants importants; répugnance ou résistance des populations locales à la participation aux EIS parce qu'elles n'approuvent pas le projet...). Dans ces cas, l'évaluateur devra compter sur ceux qui consentent à participer ou qui ont intérêt à le faire.

Malheureusement, dans la plupart des EIS, les techniques d'échantillonnage ne sont pas cataloguées comme telles et l'on mentionne rarement les conditions restreignantes, ce qui veut dire que la tâche d'interpréter quels types d'échantillonnage ont été entrepris pour déterminer certaines des limites des études incombe aux lecteurs des EIS.

Comment les données sont-elles collectées?

Examen de la documentation : Comme dans tout autre type de recherche, le premier pas, essentiel et fondamental à faire au début d'une EIS, c'est la recherche de la documentation publiée et inédite. Pour certaines EIS, il s'agit, en réalité, de la seule phase de collecte de données. Ainsi, l'évaluateur doit, au moins, avoir recueilli les données disponibles sur le plan socio-économique et sur le plan de la santé au sujet des communautés touchées par le projet, en plus d'avoir lu la documentation la plus représentative sur l'organisation sociale et culturelle de ces collectivités. Par ailleurs, il doit au moins avoir en main certaines données sur l'évolution historique significative de la région. Il est aussi important de recueillir des données touchant l'utilisation et l'occupation des sols dans la région décrite dans l'EIS (souvent disponibles à titre de documentation «grise» ou obtenue par l'entremise d'organismes municipaux, provinciaux ou de planification des terrains et de gestion des ressources de l'État).

Idéalement, l'évaluateur doit pouvoir baser ses projections des effets sur une comparaison avec les effets ou avec les EIS entreprises dans des contextes similaires (c'est-à-dire des projets de type et de taille similaires, ainsi que de caractéristiques similaires pour les communautés touchées).

Observation : Dans les cas où les données ne sont pas facilement accessibles mais nécessaires (par exemple, le nombre et les caractéristiques des personnes qui ont accès à une région ou qui utilisent un service public ou privé précis au cours d'une période donnée), le travail sur le terrain peut s'avérer nécessaire pour observer et produire les renseignements requis. La méthode qu'on utilise habituellement est celle de l'observation à titre de non-participant.

Dans certains cas rares, les EIS peuvent mentionner l'observation à titre de participant, ce qui signifie que l'évaluateur crée une relation intime avec un groupe donné et participe à ses activités parfois même en l'aidant. Cela est très utile pour obtenir un aperçu sur des connaissances d'initié dans un contexte et pour mettre en perspective les renseignements utiles à l'évaluation des incidences sociales. Cette méthode est typique du travail ethnographique qui est entrepris pour recueillir des données en profondeur sur une culture ou une sous-culture déterminée, pour discuter de sujets sensibles ou intimes ou encore pour effectuer du travail d'écologie humaine. Toutefois, le temps et l'énergie qu'il faut dépenser pour établir des relations de confiance suffisante et pour justifier la présence d'un observateur externe dépassent presque toujours les limites de ce qui est disponible dans le cadre d'une EIS.

Entrevues : Comme nous l'avons mentionné au sujet de l'échantillonnage, lors des rencontres avec les gens de la communauté, les répondants clefs sont souvent utilisés comme la seule source de renseignements. Toutefois, le recours à des répondants clefs

ne garantit pas que les données seront valides. D'abord, les répondants pourraient mentir ou exagérer certains renseignements. Puis les répondants interviewés par l'évaluateur ne sont pas nécessairement les plus compétents.

Diverses méthodes telles que la triangulation ou la vérification du consensus culturel (Romney et al., 1986) peuvent contribuer énormément à mettre en perspective les données fournies par les répondants et leur fournir une mesure supplémentaire de validité. Toutefois, dans les EIS, il y a rarement des renseignements disponibles sur ces tests, s'ils n'ont jamais été effectués. En outre, en raison des différents types de pression exercée sur les évaluateurs, il est très rare que des tests de validité des répondants soient entrepris. Par conséquent, les analyses ont souvent tendance à mélanger des renseignements obtenus de répondants ayant des compétences de différents niveaux quant aux questions couvertes par les EIS.

On utilise fréquemment des entrevues ouvertes avec des particuliers ou un groupe de répondants dans le cadre des EIS. Il y a en somme deux types d'approche, les entrevues non structurées et les entrevues semi-structurées (ces dernières sont celles qu'on utilise le plus souvent dans les groupes de discussion). Les entrevues non structurées sont courantes dans le cadre du travail ethnographique, où le temps ne compte pas, mais très rares dans le cadre des EIS, parce qu'elles signifient (une fois qu'on a appris au répondant les objectifs de l'entrevue) que l'interviewer n'intervient que lorsque c'est absolument nécessaire au cours des réponses.

Les entrevues semi-structurées et structurées (voir ci-dessous) sont habituellement la norme dans le cadre des EIS, en particulier parce que le temps disponible est limité et que les évaluateurs doivent tirer le maximum des stratégies de collecte de l'information. Dans les entrevues semi-structurées, un guide de l'entrevue est utilisé, c'est-à-dire une liste des

sujets à aborder, et on pose des questions précises aux répondants lorsqu'ils s'écartent trop du sujet. Cela offre une certaine marge de liberté afin de permettre au répondant de suggérer de nouvelles associations ou idées et cela aide l'interviewer à couvrir les données minimales requises.

Les entrevues structurées sont utilisées lorsque l'évaluateur veut que les différents informateurs répondent aux questions selon une séquence déterminée et que ces réponses soient exprimées d'une façon précise. Cela s'avère nécessaire lorsqu'on a besoin de comparaisons entre les réactions des répondants. Ce type d'entrevue est utilisé moins souvent dans le cadre des EIS puisqu'il n'ajoute pas nécessairement quelque chose à la capacité de prévision des entrevues ouvertes, mais il est intéressant néanmoins parce qu'il fournit des informations qui peuvent être catégorisées et analysées de façon quantitative. Diverses techniques (free listing, sentence framing, triades, taxonomies, classement et notation) peuvent être utilisées dans les entrevues structurées pour faire ressortir des connaissances ou un sens sous-jacents. Toutefois, ces techniques sont rarement utilisées parce que le niveau d'analyse normalement requis pour interpréter les données épuiserait probablement toutes les ressources disponibles de l'EIS, et le type de mesures qui pourraient être obtenues dépasseraient le plus souvent ce que l'on attend des EIS.

Questionnaires : Enfin, lorsque le financement et la logistique le permettent, les évaluateurs peuvent utiliser divers types de questionnaires (les questionnaires auto-administrés, ceux qui font appel à l'aide de l'interviewer, les sondages par téléphone ou par courrier, etc.) pour recueillir des données quantitatives, mais cela se limite normalement à certaines questions très précises. Chaque type de questionnaire a ses avantages et ses limites, mais l'inconvénient principal de l'utilisation d'un questionnaire tout prêt pour recueillir des données sociales est dû au contexte de l'EIS (les communautés

exprimeront des répugnances à répondre à des questions délicates dans un questionnaire qu'on perçoit comme émanant du promoteur). Ainsi, le taux de réponse peut être peu élevé et divers biais éventuels peuvent compromettre gravement la validité des données obtenues, ce qui veut dire que les évaluateurs n'utilisent habituellement pas les questionnaires.

La validité

Comment savoir, en lisant une EIS, si l'évaluation a été bien faite ou si elle répond aux normes et aux principes professionnels? Il est difficile de répondre à ces questions parce que, souvent, les EIS ne contiennent pas toutes les données nécessaires pour qu'on entreprenne une méta-évaluation. En outre, les seuls organismes officiels qui évaluent habituellement les EIS sont des conseils de réexamen des évaluations environnementales et les instances chargées d'autoriser les procédures. Dans la plupart des cas, en ce qui concerne l'évaluation d'une EIS, les jugements de la meilleure pratique s'appliquent normalement. Les évaluateurs des EIS ont souvent à composer avec un ou plusieurs des problèmes typiques suivants dans le cadre du processus de l'évaluation de l'impact :

- les éléments qui doivent être évalués ne sont pas formulés clairement ou ne sont pas réellement mesurables;
- les parties intéressées ont des attentes qui ne sont pas réalistes (trop ou pas assez élevées) par rapport au travail des évaluateurs des EIS;
- la définition et les paramètres du projet changent au cours de l'évaluation;
- l'EIS dérange tout le monde;

- le temps et les ressources affectés à l'EIS sont souvent limités;
- le promoteur ou la population (ou tous les deux) ne veulent pas collaborer;
- très peu d'informations de départ sont disponibles;
- les parties intéressées essaient d'imposer leur point de vue aux évaluateurs.

Les limites de l'interprétation : L'objectif final des EIS est de délimiter les probabilités de risques sociaux et écologiques liés à un projet, et de définir les mesures requises pour réduire ces risques au minimum. Dans le cadre du processus de l'évaluation de ces risques éventuels, il faut composer avec beaucoup d'incertitudes par rapport aux EIS. Ces incertitudes peuvent être réduites (rendues plus mesurables ou prévisibles) dans certains cas, notamment en recueillant encore plus de données, en évaluant encore plus de paramètres. Dans d'autres cas, toutefois, certaines incertitudes semblent irréductibles, en raison de leur nature (les limites phénoménologiques), comme lorsqu'il s'agit de systèmes non linéaires, chaotiques ou en raison de notre structure de connaissances (les limites épistémologiques), par exemple lorsque nous essayons d'interpréter des signes d'une autre culture ou lorsque nous essayons de faire une synthèse de systèmes sociaux complexes, dynamiques et comptant plusieurs orientations (voir Faber et al., 1992).

Conclusions

Que peuvent faire les professionnels des soins de santé des EIS, étant donné leur point de vue habituel à titre d'examineurs externes et parfois de collaborateurs? Leur apport principal aux EIS est de savoir comment traduire des inquiétudes touchant la santé en questions de recherche pour l'évaluateur de l'EIS. Par conséquent, leur rôle principal en utilisant les EIS est de retraduire l'apport des sciences sociales en prévisions utiles au sujet des questions de santé.

Enfin, compte tenu de la différence fondamentale qui existe entre l'évaluation de l'impact social et les incidences sociales des études d'EIE (« produits » par opposition à « processus »), les professionnels des soins de santé peuvent aider à garantir l'équité des processus d'EIE en facilitant une partie du dialogue entre les communautés locales et les promoteurs. Cela est essentiel parce que l'importance relative accordée aux divers risques liés au projet, leur perception dans les faits varie selon les intérêts et les objectifs particuliers des parties intéressées, c'est-à-dire les promoteurs, les experts-conseils, les dirigeants du gouvernement, et les populations inquiètes en raison du projet. Parfois, les points de vue des divers intéressés au processus d'évaluation de l'impact sont inconciliables. Dans un tel contexte, il est essentiel de concentrer les débats sur les questions primordiales du processus d'évaluation de l'impact environnemental, notamment sur la négociation du niveau d'acceptabilité du risque et de la définition réaliste des effets probables par opposition aux effets possibles.

Ressources et suggestions de lecture

Becker, H.

1997 *Social Impact Assessment*. UCL Press: London.

Bernard, H.R.

1994 *Research Methods in Anthropology. Qualitative and Quantitative Approaches* (2ème éd.). Thousand Oaks (CA): Sage Publications.

Birley, M.H.. et G. Peralta

1995 « Health Impact Assessment of Development Projects », dans *Environmental and Social Impact Assessment*, F. Vanclay and D.A. Bronstein (éd.), John Wiley & Sons: New York, pp. 153-170.

Bowles, R.T.

1981 *Social Impact Assessment in Small Communities. A Review of Selected Literature*. Toronto: Butterworths

Branch, K., D.A. Hooper, J. Thompson et J. Creighton

1984 *Guide to Social Assessment: A Framework for Assessing Social Change*. Westview Press: Boulder (CO).

Burdge, R.J. et F. Varclay

1995 « Social Impact Assessment », dans *Environmental and Social Impact Assessment*, F. Vanclay and D.A. Bronstein (éd.) John Wiley & Sons: New York, pp. 31-65.

Craig, D.

1990 « Social Impact Assessment: Politically Oriented Approaches and Applications », *Environmental Impact Assessment Review*, 10(1-2): 37-54.

Dunn, J.R., S.M. Taylor, S.J. Elliot et S.D. Walter

1994 « Psychosocial Effects of PCB Contamination and Remediation: The Case of Smithville, Ontario », *Social Science and Medicine*, 39(8): 1093-1104.

Eisenberg, L. et A. Kleinman

1981 *The Relevance of social science for medicine*. Boston: D. Reidel Pub. Co.

Faber, M., R. Manstetten et J.L.R. Proops

1992 « Humankind and The Environment: An Anatomy of Surprise and Ignorance », *Environmental Values*, 1: 217-242.

Fabrega, H.

1974 *Disease and social behavior; an interdisciplinary perspective*. Cambridge, (Mass): M.I.T. Press

Finsterbush, K.

1985 « State of the Art in Social Impact Assessment », *Environment and Behavior*, 17(2): 193-221.

Foulks, E. et T. McLellan

1992 « Psychologic Sequelae of Chronic Toxic Waste Exposure », *Southern Medical Journal*, 85(2): 122-126.

Frankish, C.J., L.W. Green, P.A. Ratner, T. Chomik et C. Larsen

1996 *Health Impact Assessment as a Tool for Population Health Promotion and Public Policy*. Institute of Health Promotion Research, University of British Columbia

Gagnon, C., P. Hirsch et R. Howitt

1993 « Can SIA Empower Communities », *Environmental Impact Assessment Review*, 13: 229-253.

Grawitz, M.

1993 *Méthodes des sciences sociales*, (9ème éd.), Dalloz: Paris

Grondin, J. et S. Bruneau

1994 « Mining and Health in the Arctic », *Arctic Medical Research*, v. 53, sup. 2: 364-366.

ICGP (Interorganizational Committee on Guidelines and Principles for Social Impact Assessment

1994 « Guidelines and Principles for Social Impact Assessment », *Impact Assessment*, 12(2): 107-152

Jaakson, R.

1985 « The Role of Surveys in Social Impact Assessment », dans *Environmental Impact Assessment: The Canadian Experience*, J.B.R. Whitney et V.W. MacLaren (éd.), Toronto: Institute for Environmental Studies, University of Toronto, pp. 181-195.

Livesay, J.M., J.C. Boyer et J.R. Harding

1984 « Social Impact Assessment: Conceptual Frameworks and their Implications for Planners », dans *Applied Social Science for Environmental Planning*, W. Millsap (ed.), Westview Press: Boulder (CO), pp. 23-35.

Manning, N., P.C. West et P. Bidol

1990 « Social Impact Assessment and Environmental Conflict Management: Potential for Integration and Application », *Environmental Impact Assessment Review*, 10(3): 253-265.

Olsen, M.E. et D.J. Merwin

1977 « Towards a Methodology for Conducting Social Impact Assessment Using Quality of Life Indicators », dans *Methodology of Social Impact Assessment*, K. Finsterbusch et C.P. Wolf (éd.), Stroudsburg: Dowden, Hutchison & Ross, pp. 43-63.

Patton, M.Q.

1996 *Utilization-Focused Evaluation. The New Century Text* (3ème éd.). Thousand Oaks (CA): Sage Publications.

Rickson, R.E., R.J. Burdge, T. Hundloe et G.T. MacDonald

1990 « Institutional Constraints to Adoption of Social Impact Assessment as a Decision-Making and Planning Tool », *Environmental Impact Assessment Review*, 10(1-2): 233-243.

Romney, A.K., S.C. Weller et W.H. Batchelder

1986 « Culture as Consensus: A Theory of Culture and Informant Accuracy », *American Anthropologist*, 88: 313-338.

Sayer, R. A.

1992 *Method in social science: a Realist Approach* (2ème éd.), New York: Routledge

Taylor S.M., S.J. Elliot, J. Eyles, J. Frank, M. Haight, M. Streiner, S.D. Walter, N. White et D. Willms

1991 « Psychological Impacts in Populations Exposed to Solid Waste Facilities », *Social Science and Medicine*, 33: 441-447.

Zimmerman, M.R.

1980 *Foundations of Medical Anthropology: Anatomy, Physiology, Biochemistry, Pathology in cultural context*, Philadelphia: Saunders.